



OXFAM

France

L'AGROÉCOLOGIE

Démarche, pratiques et moyens d'action



Sommaire

Pour tout comprendre de l'agroécologie, de son apparition dans les travaux scientifiques et mouvements sociaux, jusqu'à sa mise en œuvre pratique dans notre agriculture.

1. De quoi parle-t-on exactement ?	3
1.1. Contexte	3
1.2. Définition et principes fondateurs	4
1.3. Une démarche systémique	9
1.4. Agroindustrie-agroécologie : ce qui les différencie	10
2. Des pratiques agricoles respectueuses des populations et de leur environnement	13
2.1. Des bénéfices pour la planète	14
2.2. Des bénéfices pour les agriculteurs	15
2.3. Des bénéfices pour les consommateurs	15
3. Quand est-ce que l'on s'y met ?	16
3.1. Opérer une transition agroécologique	16
3.2. Ils l'ont fait	17
3.3. Qu'en pensent nos politiques ?	19
3.4. Que puis-je faire ?	20



Au Ghana, les agriculteurs.trices utilisent traditionnellement des Calebasses en bois pour arroser les champs de légumes.

© Oxfam / Nana Kofi Acquah

1. De quoi parle-t-on exactement ?

1.1. Contexte

Se préoccuper de ce que nous avons dans l'assiette, et de la façon dont cela a été produit n'est pas chose nouvelle. C'est même plutôt le signe que nos sociétés sont curieuses et soucieuses du bien-être de chacun.

Seulement aujourd'hui, se questionner sur nos systèmes agricoles et alimentaires n'est plus un choix mais une nécessité, car nos modes de production et nos habitudes alimentaires ont muté.

Malgré une production mondiale abondante, ils ne parviennent pas à nourrir l'ensemble de la population. 690 millions de personnes n'ont toujours pas suffisamment à manger et **3 milliards de personnes n'ont pas les moyens d'acheter une nourriture de qualité**. Pour preuve, l'obésité continue de croître pour concerner en 2016 13,1% des adultes dans le monde.

La question de l'évolution de nos modes de production et de nos habitudes alimentaires est d'autant plus importante que notre système agricole et alimentaire de la fourche à la fourchette représente jusqu'à 37% des émissions de GES selon le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

En outre, **les salaires et conditions de vie des travailleurs agricoles sont déplorables**. Si une décision de l'Union européenne en avril 2019 vise à mettre un point final aux inégalités et aux situations de pauvreté rencontrées par certains producteurs de nourriture face à des acheteurs parfois puissants et peu scrupuleux, les pratiques commerciales telles que nous les connaissons aujourd'hui demeurent sources de souffrances et d'inégalités : pressions pour obtenir des baisses de prix, incertitudes sur le maintien des commandes, asphyxie des petits producteurs en faisant traîner les délais de paiement, etc.

Un agriculteur au Zimbabwe collecte du bois, près de son village dans la région de Misvago. Les conditions des travailleurs agricoles au Zimbabwe, et dans de nombreux pays du Sud, sont difficiles.

© Oxfam / Aurélie Marrier d'Unienville



Au point que l'on est en droit de s'interroger aujourd'hui sur le bien-fondé du modèle agro-industriel que nous promovons depuis des décennies, et d'envisager d'autres approches plus durables, comme l'agroécologie.

Cette dernière n'est pas une notion nouvelle. L'agroécologie apparaît dans la littérature scientifique dès les années 1920 et s'exprime alors dans les pratiques de certains agriculteurs familiaux et dans certains mouvements locaux visant à préserver les paysannes et paysans face à une agriculture standardisée. Plus récemment, elle est entrée dans le vocabulaire des organisations internationales et des institutions des Nations Unies, et de certains Etats.

Au point que l'agroécologie fait désormais l'objet de tentatives de caractérisation pour définir ses finalités et ses effets.

1.2. Définition et principes fondateurs

L'agroécologie est un ensemble d'approches agricoles, une science mais aussi un mouvement social. Les techniques agricoles et agronomiques utilisées dans l'agroécologie sont inspirées des lois de la nature. La pratique agroécologique envisage l'ensemble du milieu dans lequel elle s'inscrit en intégrant par exemple la dimension de la gestion de l'eau, du reboisement, de la lutte contre l'érosion, de la biodiversité, des changements climatiques, du système économique et social, de la relation de l'humain avec son environnement, etc. C'est pourquoi le fait que la production, la transformation, la distribution et la consommation soient envisagées localement est un élément central de l'approche agroécologique.

En d'autres termes, l'agroécologie c'est un ensemble de trois champs, qui ne peuvent être envisagés séparément tel que l'a rappelé la déclaration de Nyéléni :

- une science des écosystèmes agricoles
- des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement
- un mouvement social de défense des systèmes agricoles et alimentaires durables et équitables, en opposition à l'agriculture industrielle.

Afin de rendre l'approche agroécologique opérationnelle, **10 piliers, définis par l'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO)** en 2018 viennent dessiner ses contours. Chacun revêt une caractéristique importante, et énonce les principaux éléments à prendre en compte pour créer un environnement favorable à l'agroécologie. Ils orientent ainsi les responsables politiques, les professionnels de l'agriculture et de l'agroalimentaire, et les consommateurs dans la planification, la gestion et l'évaluation de la transition agroécologique.



Diversité

La rotation des cultures, une plus grande variété dans les espèces, etc, permettent d'**améliorer la sécurité alimentaire, la nutrition, la résistance face aux changements climatiques**, etc.

Ex : faire succéder à la culture de plantes ayant de forts besoins en azote (comme le blé, l'orge, le maïs) des protéagineux qui régénèrent les sols (comme la luzerne, ou les pois) ; utiliser des auxiliaires de cultures (des plantes ayant des propriétés répulsives de certains nuisibles) ; cultiver plusieurs variétés dans la même parcelle.

La biodiversité à différents niveaux

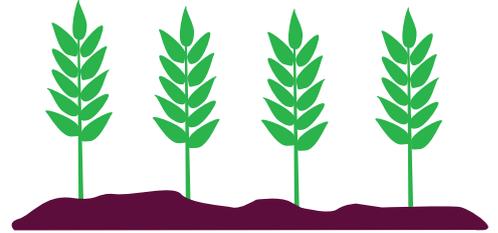
DIVERSITÉ ÉLEVÉE

DIVERSITÉ FAIBLE

Diversité génétique des cultures



Plusieurs variétés de riz

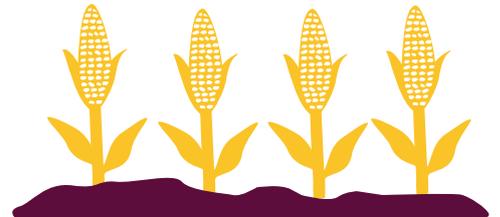


Une seule variété de riz

Diversité des cultures sur la ferme

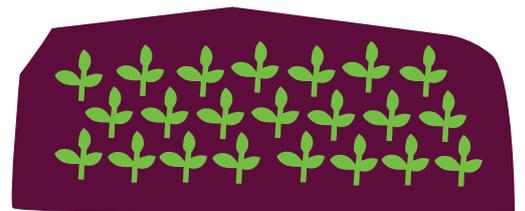
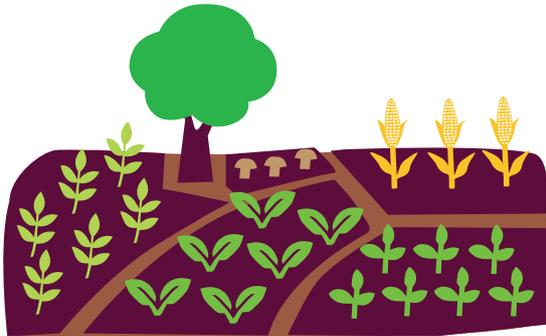


Cultures intercalaires maïs/haricots et agroforesterie



Monoculture de maïs

Diversité au niveau du paysage



Diversité dans l'assiette





Partage de connaissances

La production conjointe et le partage d'informations permettent de stimuler les innovations agricoles et de faire face collectivement à des enjeux de taille (maladies, changements climatiques, etc). L'agroécologie est le fruit d'une démarche participative, associant **des savoirs locaux et ancestraux, des connaissances pratiques et des enseignements mondiaux.**

Les petites agricultrices de la province de Takeo au Cambodge suivent une formation d'Oxfam pour apprendre des techniques agricoles.

© Oxfam / Kimlong Meng

Ex : utiliser les systèmes d'information géographique pour compiler les savoirs d'une communauté paysanne sur ses territoires ; créer des champs-écoles de producteurs pour échanger des savoirs par l'expérimentation.



Synergies

Les connexions entre les éléments humains et naturels améliorent les fonctions écologiques, d'où **une utilisation optimale des ressources naturelles** et une plus grande adaptation du milieu aux événements extérieurs.

Ex : au niveau d'une exploitation, combiner élevage et cultures (animaux nourris par les cultures et fumier utilisé comme fertilisant) ; au niveau des paysages améliorer l'utilisation et la rétention de l'eau par les cultures (création de haies etc.)



Recyclage

En imitant les écosystèmes, qui ne gaspillent pas, les pratiques agroécologiques tentent d'utiliser au mieux les ressources, pour limiter gaspillage et pollution.

Ex : les systèmes qui associent cultures et élevage favorisent le recyclage de la matière organique par l'utilisation du fumier pour le compost ou directement en tant qu'engrais, et des résidus de cultures et des sous-produits agricoles pour nourrir les animaux.



Efficiency

La recherche d'une plus grande efficacité permet d'accéder à **une production plus importante ou de meilleure qualité**, sans utiliser plus de ressources.

Ex : utilisation de ressources abondantes et gratuites pour la production : énergie solaire, recyclage de biomasse, etc.



Ce système irrigue les terres agricoles des environs, ce qui permet aux agriculteurs de Kpatua de cultiver toute l'année.
© Oxfam / Nana Kofi Acquah



Resilience

Il s'agit de favoriser une plus grande adaptation des personnes, des communautés et des écosystèmes face aux perturbations éventuelles.

Ex : suite au passage de l'ouragan Mitch en Amérique centrale en 1998, les exploitations qui pratiquaient l'agroforesterie ont conservé entre 20 et 40% de terres arables en plus, ont été moins touchées par l'érosion et ont accusé moins de pertes économiques que celles qui avaient adopté un système de monoculture.



Valeurs humaines et sociales

Il s'agit de protéger et améliorer les moyens d'existence en zones rurales, l'équité, le bien-être, de reconnaître et **soutenir le rôle clé des femmes dans l'agriculture et la transmission des savoirs via une démarche inclusive**, et de respecter les aspirations et les besoins des producteurs, des distributeurs et des consommateurs.

Ex : par exemple en plaçant les paysan.nes au centre du développement agricole (implication dans la définition des politiques publiques, des programmes de développement, de la recherche scientifique) ; en développant les circuits courts, plus rémunérateurs pour les producteur.trices, avec des gains non négligeables pour le consommateur (prix, proximité, qualité, relation avec les producteurs).



En Inde, ce sont principalement des femmes qui pratiquent la cueillette du thé.
© Oxfam / Roanna Rahman



Culture et traditions alimentaires

Favoriser des régimes alimentaires sains, diversifiés, et adaptés aux cultures locales.

Ex : grâce à la diversité des cultures et à l'utilisation de semences paysannes, l'agroécologie permet de réintroduire dans l'alimentation des plantes parfois oubliées mais pourtant ancrées dans une culture culinaire ancestrale, à forte valeur nutritive et sans résidus de produits chimiques (par exemple, les variétés traditionnelles de pomme de terre au Pérou, réintroduites dans la région de Cusco, où les paysan.nes cultivent et consomment plus de 1400 variétés différentes).



Gouvernance responsable

Les modes de gouvernance doivent être suffisamment transparents et efficaces pour aider les producteurs à transformer leurs systèmes sur la base des notions et des pratiques agroécologiques.

Ex : les repas scolaires font désormais la part belle aux aliments locaux et /ou bio.



Économie circulaire et solidaire

Rétablir le lien entre les producteurs et les consommateurs, pour que des solutions justes émergent en fonction des besoins, des ressources et des capacités des uns et des autres.

Ex : les circuits de distribution plus courts et plus directs, comme les AMAP (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), les paniers de producteurs, les marchés paysans, les plateformes de distribution directe en ligne.

1.3. Une démarche systémique

Les 10 piliers qui définissent les pratiques agroécologiques sont adaptés à la situation environnementale, sociale, économique, culturelle et politique et proposent une véritable alternative sociétale pour atteindre des systèmes agricoles et alimentaires durables.

Au contraire de certaines approches du développement durable qui sont compartimentées par discipline, l'agroécologie est foncièrement différente car elle est holistique et lie de nombreux domaines, en réalisant une approche intégrée et globale. Elle étudie et conçoit des modes de production fondés sur une utilisation responsable des ressources naturelles. **Basée sur des processus ascendants (du producteur vers le distributeur) et territoriaux (privilégie le développement local), l'agroécologie se fonde sur la production conjointe de connaissances, en associant la science et les savoirs traditionnels, concrets et locaux des producteurs, dans le but de répondre à de nouveaux défis (démographiques, écologiques, climatiques, socio-économiques, etc).**

En renforçant leur autonomie et leur capacité d'adaptation, l'agroécologie donne aux producteurs et aux populations les moyens d'être des acteurs du changement. Plutôt que d'ajuster les pratiques des systèmes agricoles non durables, l'agroécologie vise à transformer les systèmes alimentaires et agricoles, en s'attaquant de manière intégrée aux causes profondes des problèmes et en fournissant des solutions globales qui s'inscrivent dans la durée. Il s'agit notamment de mettre explicitement l'accent sur les aspects sociaux et économiques des systèmes alimentaires. L'agroécologie accorde une place centrale aux droits des femmes, des jeunes et des peuples autochtones.



En Ethiopie, Hadush Atsiba travaille sur un système d'acheminement d'eau vers les plantations. Le projet a permis à sa communauté d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et économique.

© Oxfam / Petterik Wiggers

L'agroécologie est une approche intégrée composée de différentes pratiques agricoles, qui vise à optimiser les interactions entre les végétaux, les animaux, les humains et l'environnement, sans oublier les aspects sociaux dont il convient de tenir compte pour qu'un système alimentaire soit durable et équitable.

1.4. S'éloigner de l'agroindustrie pour viser la transition agroécologique

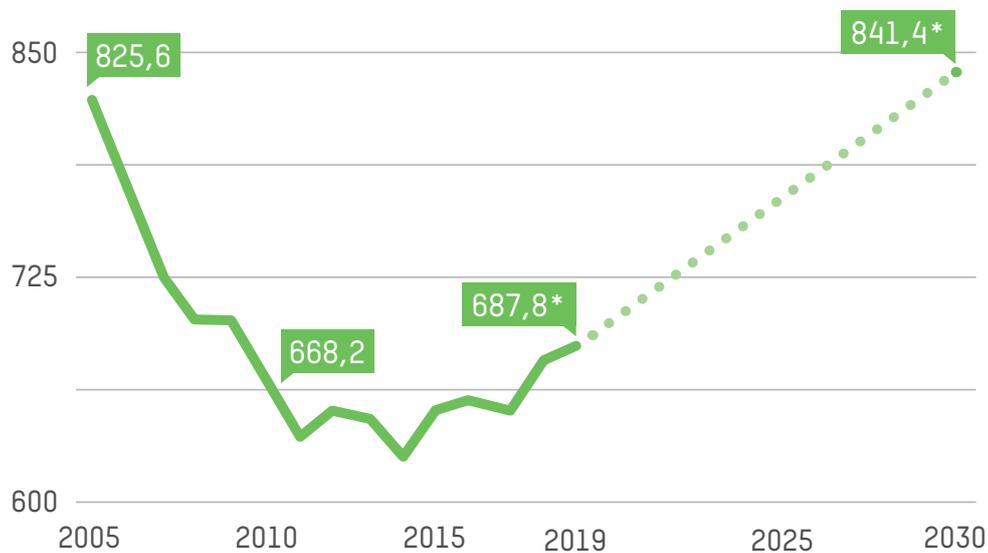
Le modèle agricole conventionnel tel que nous le connaissons aujourd'hui - à dominante agro-industrielle - poursuit l'objectif selon lequel l'agriculture est un marché comme les autres, qui doit permettre d'assurer une rentabilité économique.

D'importantes surfaces agricoles sont mobilisées non pas pour la nourriture, mais pour des utilisations commerciales (notamment les agrocarburants et l'alimentation animale). Les pratiques sont uniformisées (mécanisation, concentration de la production), de façon à assurer une productivité optimale. Dans cette organisation, l'agriculteur n'est qu'un maillon de la chaîne, sans réelle prise en compte de ses apports et spécificités.

Toutefois, ce modèle semble arrivé à un point de rupture : forte volatilité des prix des denrées, dépendance aux cours internationaux, rémunération insuffisante pour les producteurs, multiplication des intermédiaires, dépendance aux importations, dumping de produits de mauvaise qualité dans des pays tiers, émissions de gaz à effet de serre en très forte quantité (notamment méthane et protoxyde d'azote), vulnérabilité aux chocs économiques et naturels, menace pour la biodiversité, concentration de la richesse, réduction des emplois agricoles dû à la concentration de la production, etc.

8,9% de la population mondiale vit encore dans l'insécurité alimentaire

Et tout ceci sans arriver à nourrir convenablement et en quantité suffisante l'ensemble des habitants de notre planète.



*Prévisions

C'est pourquoi l'agriculture doit aujourd'hui relever de nouveaux défis, comme réduire ses émissions de gaz à effet de serre, ses déchets, ses pollutions et ses besoins en eau, rémunérer correctement l'ensemble des personnes intervenant sur les chaînes de production alimentaires, et nourrir sainement et durablement l'ensemble de la population mondiale.

Pour cela, l'agroécologie peut être une solution. Ses visages sont multiples, car elle se déploie différemment selon les situations historiques, géographiques, sociales, institutionnelles.

Loin de n'être qu'un ensemble de techniques agricoles, l'agroécologie doit s'appréhender comme différentes manières dont se saisissent les acteurs (locaux, institutionnels, industriels, etc.) pour créer une alliance entre agriculture, environnement, science et société.

Concrètement, cela signifie une agriculture dont la production alimentaire est prioritaire, qui réponde aux besoins des personnes environnantes et assure des moyens de subsistance décentes aux agriculteurs.rices.

L'agriculture n'est pas réduite à une simple activité marchande, mais à un ensemble de valeurs qui portent sur l'échange de produits et de services. Par conséquent, les pratiques agroécologiques font en sorte que la production agricole soit d'abord et avant tout consacrée aux besoins des foyers et des marchés locaux. Dans une perspective d'autonomie, les agriculteurs gèrent eux-mêmes leurs ressources, les connaissances locales, etc. Cela induit une forte autonomisation, et une adaptation de leurs pratiques aux besoins de l'écosystème local, notamment via une plus grande rotation des cultures, des exploitations de plus petite taille, une meilleure prise en compte de la biodiversité, etc.

Ainsi, les pratiques agroécologiques démontrent une grande adaptation aux aléas (humains et environnementaux), à l'environnement et aux besoins locaux.

En définitive, vous l’aurez compris, il n’existe pas à proprement parler de “modèle agroindustriel” ou de “modèle agroécologique”, mais bien des pratiques qui tendent vers ces deux opposés.

Pour l’heure, les données issues du Recensement mondial de l’agriculture de la FAO montrent que dans les pays dits du Sud, le nombre absolu de petits exploitants a continué de croître au fil des décennies, tandis que dans la plupart des pays de l’OCDE (Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie, Turquie, Portugal, etc), le nombre de petits exploitants diminue.

Mais globalement, selon les recherches de Maria Elena Martinez-Torres et Peter Rosset, ce sont les deux schémas extrêmes qui se sont accentués : il y aurait eu, ces dernières années, une augmentation du nombre de petites exploitations familiales, mais aussi du nombre d’exploitations commerciales de grande ampleur, avec une diminution du nombre d’exploitations de taille intermédiaire.

Serafin, un agriculteur péruvien, cultive la canne à sucre avec le soutien d’une coopérative agricole qui vise à commercialiser des produits bio et à donner plus d’autonomie aux petits producteurs.

© Oxfam / Pablo Tosco



2. Des pratiques agricoles respectueuses des populations et de leur environnement

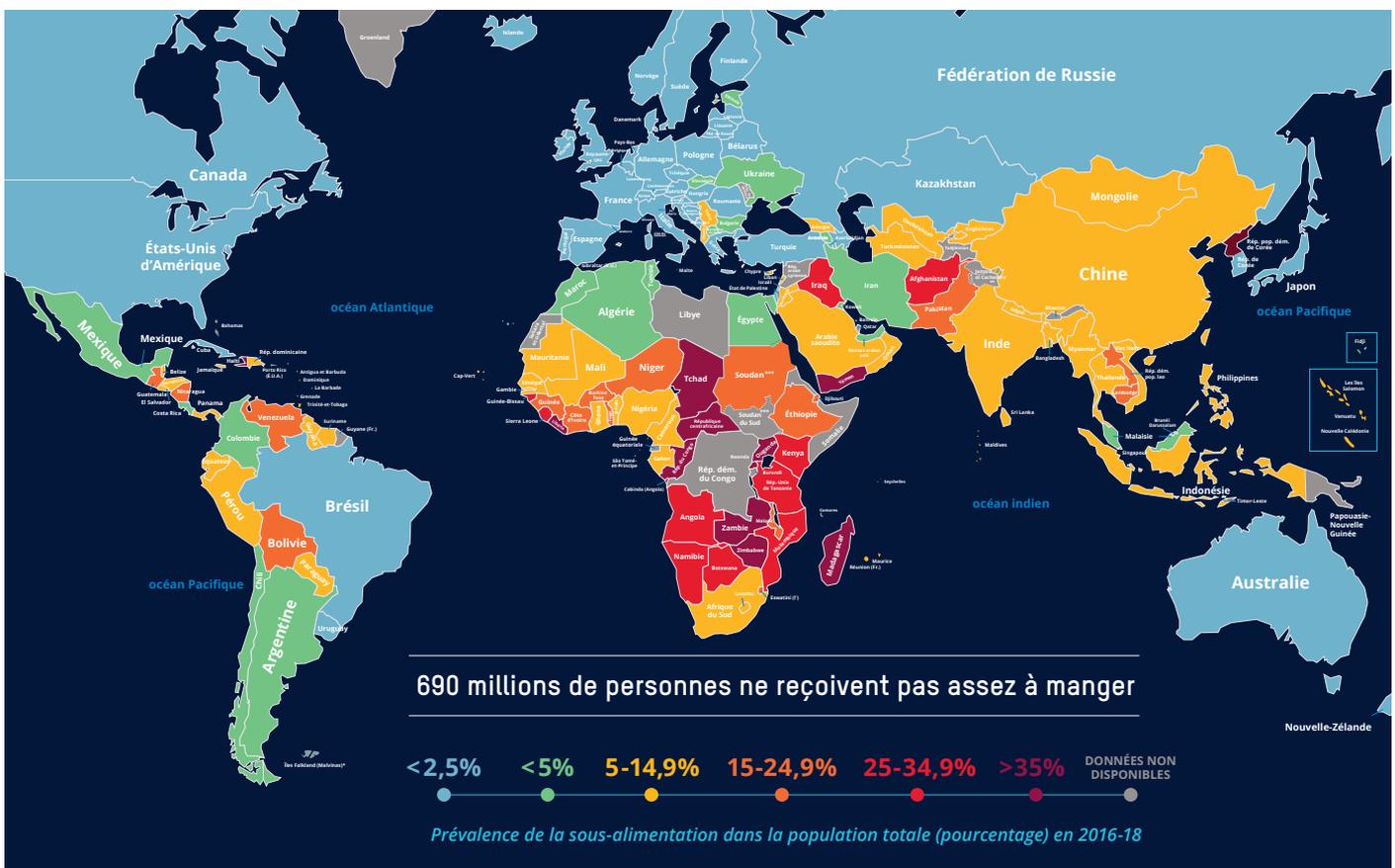
Les systèmes agricoles et alimentaires sur lesquels nous nous appuyons aujourd'hui apportent de grandes quantités d'aliments sur les marchés mondiaux.

Cependant, les systèmes agricoles et alimentaires tels que nous les avons dessinés dysfonctionnent.

D'abord sur un plan environnemental, car ils sont fortement dépendants des intrants externes (engrais chimiques azotés, pesticides etc.) et des ressources naturelles provoquant une déforestation massive, des pénuries d'eau, une pollution des sols et cours d'eau, une perte de la biodiversité et d'importantes émissions de gaz à effet de serre, notamment de méthane et de protoxyde d'azote.

Ensuite sur un plan social. Car le plus préoccupant dans tout cela, c'est qu'en dépit des progrès significatifs accomplis, la faim et l'extrême pauvreté demeurent des problèmes cruciaux au niveau mondial. Alors que nous produisons suffisamment pour nourrir la planète, en 2019 on estimait que 690 millions de personnes - dont les agriculteurs.rices familiaux - vivaient dans une situation d'insécurité alimentaire, dont 149 millions souffrant de la faim à un niveau critique.

La faim dans le monde en 2019



© Programme Alimentaire Mondial de l'ONU

Cette situation est le symptôme d'un système alimentaire défaillant qui sème sur son passage pauvreté, faim et dégâts environnementaux, sur une planète qui produit pourtant suffisamment pour nourrir tout le monde.

Les décideurs politiques doivent donc investir en premier lieu dans l'agriculture familiale et paysanne, secteur dont la croissance s'est révélée 2 à 4 fois plus efficace pour réduire la faim et la pauvreté que n'importe quel autre secteur.

2.1. Les bénéfiques pour la planète

En plus de prendre soin des territoires sur lesquels elle se développe, l'agroécologie facilite durablement l'adaptation du système agricole aux perturbations liées aux changements climatiques.



VIDEO : Découvrez l'impact des changements climatiques sur la vie de Lucas, un petit agriculteur qui possède une parcelle de terre au Guatemala.

Tout d'abord, elle encourage la cohabitation de plusieurs cultures et l'utilisation de variétés traditionnelles, locales et donc plus résistantes. Elle permet ainsi de préserver la biodiversité, de lutter contre l'érosion et la désertification. De même, les exploitations gérées par des approches agroécologiques ont montré un retour plus rapide à la production après un événement extrême (80 à 90 % de récupération 40 jours après) que les exploitations sous monoculture.

Ensuite, elle s'appuie sur les connaissances traditionnelles des paysan.ne.s locaux, permettant plus facilement de réaliser des croisements et améliorations d'espèces et variétés, de préserver et utiliser les "parents sauvages" (espèce sauvage apparentée à une plante cultivée), ou encore de réaliser des prévisions météorologiques plus fines.

Par ailleurs, elle contribue à assainir les sols, en conservant les nutriments qui font office de réservoir d'humidité.

Enfin, elle joue un rôle clé dans l'atténuation des changements climatiques, en accroissant la séquestration carbone du fait de la présence de biomasse dans les sols, de la création de compost, de l'agroforesterie, etc.

2.2. Des bénéfices pour les agriculteurs

Outre le soucis pour l'environnement, l'une des composantes essentielles de l'agroécologie est le respect de valeurs humaines et sociales.

A ce titre, elle se préoccupe des revenus de ceux qui produisent notre alimentation. Le fait que l'agriculture se pratique avec moins d'intrants chimiques limite les dépenses des agriculteurs, rices et l'accroissement de leurs dettes. Par ailleurs, leurs récoltes variées leur donne la possibilité de mieux valoriser leurs produits, et d'être moins dépendants des prix des denrées fixés sur les marchés internationaux, souvent volatiles. En outre, le modèle agroécologique promeut la création d'emplois (car nécessitant plus de main d'oeuvre, donnant lieu à de nouvelles activités paysannes sur l'exploitation - par exemple la transformation du blé en farine, etc. - un juste partage de la valeur ajoutée au sein des filières agricoles, et une moindre dépendance au système monétaire. Les conditions de vie des travailleurs.euses agricoles n'en sont donc qu'améliorées, et la pauvreté est ainsi réduite.

Au Nicaragua, Luz Evelia Godines Solano cultive du café bio qui est ensuite vendu en Espagne, dans le respect du commerce équitable.

© Oxfam / Pablo Tosco



2.3. Des bénéfices pour les consommateurs

Bien sûr, l'agroécologie se préoccupe aussi de ceux qui consomment, en proposant une alimentation locale, de saison et de meilleure qualité (moins soumise aux produits phytosanitaires et avec de meilleurs apports nutritionnels comme les antioxydants et les acides aminés).

Sans compter que la clarté du "cahier des charges" permet de nouer de véritables relations de confiance avec les consommateurs.

En définitive, l'agroécologie - qui a été un laboratoire en matière d'innovation agronomique - a donc démontré qu'elle oeuvrait pour une alimentation et une agriculture durables, en répondant à la forte hausse de nos besoins alimentaires (du fait de la démographie), tout en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte, et que notre planète en souffre. De plus, l'agroécologie a prouvé qu'elle était la meilleure approche agricole pour assurer la sécurité alimentaire et une meilleure contribution à la sécurité nutritionnelle, en particulier des populations les plus vulnérables.

3. Quand est-ce que l'on s'y met ?

3.1. Opérer une transition agroécologique

Afin d'opérer une transition agroécologique, il faut que se mettent en place simultanément :

- Une volonté et une stratégie politique de transformation des systèmes agricoles et alimentaires, en mettant en cohérence les politiques publiques. On ne peut pas en même temps promouvoir l'agroécologie dans les politiques de développement, et dans le même temps conduire des politiques commerciales et agricoles favorisant les agro-industries, les exportations massives. Il faut un changement radical qui s'applique à l'ensemble du système agricole et alimentaire.
- Transformer la gouvernance : aujourd'hui, cette gouvernance est monopolisée par les acteurs détenant le plus de parts de marchés dans ce système agricole et alimentaire. Alors que les paysans et paysannes qui nourrissent par ailleurs la majorité des habitants n'ont pas voix au chapitre. La mise en oeuvre de la transition agroécologique passe par une approche via les droits humains : droit à la terre, à l'eau, aux semences sont des droits essentiels pour pouvoir réaliser le droit à l'alimentation. Car le développement de l'agroécologie est éminemment lié à une transformation politique et démocratique, notamment au niveau local.
- Des moyens financiers : ils permettront d'opérationnaliser cette stratégie (achat de matériel agricole, d'engrais organiques, etc.), et surtout de rediriger les flux financiers, avec l'arrêt des subventions aux gros groupes agro-industriels.
- Une déclinaison concrète des moyens techniques permettant de réaliser cette transition : formation des agriculteurs, mécanismes d'accès au foncier pour les petits exploitants, débouchés en circuits courts, ouverture de marchés publics pour booster les filières, développement de mécanismes pour aider les ménages les plus précaires à accéder à ces produits, etc.

Certains instituts de recherche se sont penchés sur la faisabilité de nourrir la population avec un modèle agroécologique. C'est le cas du scénario TYFA développé par l'IDDRI en 2018, qui examine comment l'Europe pourrait être nourrie via l'agroécologie d'ici à 2050. Leurs conclusions sont sans équivoque. Une transition agroécologique est faisable mais nécessite une volonté politique et la mise en cohérence de nombreuses politiques publiques, jusque-là parfois contradictoires : "politique agricole bien sûr, mais aussi politique commerciale, foncière, sanitaire et environnementale, ou encore industrielle."

3.2. Ils l'ont fait

Certains Etats ont déjà poussé au-delà de la modélisation et promeuvent les pratiques agroécologiques sur leur territoire. La Suisse, la Chine, le Mexique, le Sénégal, Cuba mais aussi la France ont des gouvernements qui commencent à intégrer l'agroécologie dans leurs politiques publiques et leurs engagements. Au niveau des Nations Unies, un groupe de travail de l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO) appelé "les amis de l'agroécologie" planche sur des ressources et des guides à l'attention des Etats et des acteurs des systèmes agricoles et alimentaires.

L'initiative de la FAO de mise à l'échelle de l'agroécologie date de 2018, et vise à mettre l'agroécologie au cœur de l'agenda politique des Etats, en fournissant des données, des méthodologies pour montrer comment l'agroécologie fonctionne et comment elle peut contribuer à la nécessaire transformation des systèmes alimentaires.

Du côté de la science, de nombreux instituts de recherche reconnaissent l'agroécologie et ses bienfaits comme le panel de haut niveau des experts du comité pour la sécurité alimentaire, et posent les jalons d'arguments pour une nécessaire transition vers des systèmes agricoles et alimentaires plus justes et plus durables.

+ Le Sénégal:
précurseur de
l'agroécologie en
Afrique de l'Ouest

Depuis 2015, sous l'initiative de la FAO qui a décidé d'en faire un pays pilote pour la transition agroécologique, le Sénégal transcrit cette priorité dans ses politiques publiques¹. Le Sénégal est en passe de l'opérationnaliser, en créant une feuille de route de l'agroécologie.²

Berceau de ces initiatives et hôte d'une multitude de programmes d'agroécologie, le Sénégal est aussi au cœur des conférences de lancement d'une initiative multipartite en Afrique de l'Ouest. Oxfam en Afrique de l'Ouest soutiendra les processus d'inclusion de l'agroécologie dans les politiques publiques tant au niveau régional que national. Depuis début 2020, Oxfam en Afrique de l'Ouest fait partie de [l'Alliance pour l'Agroécologie en Afrique de l'Ouest \(3AO\)](#), une plateforme de coordination et de relais d'information com-

posée d'organisations paysannes comme le ROPPA (Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs de l'Afrique de l'Ouest), d'instituts de recherche/universités (comme IPES-Food ou encore le CIRAD), d'ONG internationales (comme Action contre la Faim, Enda Pronat etc.) et de mouvements sociaux. Son but est de bâtir un plaidoyer conjoint à porter au sein des cadres régionaux de gouvernance de la sécurité alimentaire et nutritionnelle (PREGEC, RPCA) et des dynamiques mondiales soutenant l'agriculture familiales (DNUAF). Concrètement, cela consiste à faciliter les échanges pour la recherche, les programmes, la communication et le plaidoyer, afin de promouvoir et d'accompagner une transition agroécologique en Afrique de l'Ouest, portée par les pays les plus avancés en la matière, comme le Sénégal.



Un agriculteur sénégalais contrôle des arbres plantés à Thiokoye.

Cette transition est envisagée comme une garantie pour des moyens d'existence résilients, durables et adaptés aux nouveaux enjeux agricoles ouest-africains. Oxfam en Afrique de l'Ouest va soutenir la plateforme notamment sur des aspects de plaidoyer et les événements organisés au niveau local.

¹ La transition agroécologique figure par exemple parmi les cinq initiatives majeures du Plan d'Action Prioritaire de la deuxième phase du Plan Sénégal Emergent (2019-2024)

² Sur la base des recommandations transmises par la Dynamique pour la Transition Agroécologique du Sénégal (DyTAES) dans leur document de contribution aux politiques nationales sur la transition agroécologique en janvier 2020.

+ Zoom sur un programme d'Oxfam à Cuba : la mise en œuvre de pratiques agroécologiques



À Cuba, Ramiro Cobas pratique l'agroécologie, une solution durable contre la sécheresse dans cette partie de l'île.

Oxfam promeut l'agroécologie à Cuba avec ses partenaires, via des programmes dans des communautés comme à Guantanamo, à plus de 900 km de La Havane, afin d'améliorer la résilience des unités productives, au moyen de pratiques agro-écologiques.



l'agroécologie est l'art de vivre en équilibre avec la nature

Leidy Fonte Carballo, paysanne alliée d'Oxfam Cuba

Ces pratiques sont particulièrement adaptées à la région, qui fait face à des épisodes de sécheresse. Un guide de travail a été développé à l'attention des paysans et paysannes, qui leur permet d'évaluer leur capacité de résistance à la sécheresse, et propose des mesures d'adaptation spécifiques à l'exploitation.

Cet outil prend également en compte d'autres éléments, comme le niveau d'infrastructures, la rotation des cultures et la diversité variétale, la disponibilité du fourrage, l'usage d'énergies renouvelables sur l'exploitation. Cette dimension holistique permet de proposer des solutions d'adaptation mieux calibrées pour l'exploitation.

Cette expérience va être perfectionnée, puis répliquée à d'autres provinces :

- L'expérience du guide est en train d'être élargie à la résistance aux cyclones.
- De nouvelles zones vont bénéficier de ces programmes, comme Palma Soriano une municipalité près de Santiago de Cuba dans l'est de l'île. Ce programme vise à soutenir des femmes en zone urbaine et périurbaine pour développer des jardins potagers du petit élevage

La promotion de l'agroécologie est renforcée dans dans le cadre de la réponse au COVID 19 et aux difficultés financières que vit Cuba pour importer ses aliments et ses intrants.

3.3. Qu'en pensent nos politiques ?

« L'agroécologie est mal comprise, elle est comprise comme un retour en arrière, comme quelque chose de passéiste, comme un retour à des traditions paysannes que l'on aurait oubliées, alors qu'en fait c'est la science du 21^{ème} siècle, et elle est d'avant-garde. »

Olivier de Schutter

L'agroécologie est un terme très souvent détourné et dénaturé par certains Etats et certaines entreprises, qui le limitent aux aspects techniques et scientifiques, l'adaptant aux chaînes de valeurs mondialisées, ce qui est incompatible avec les principes sociaux et politiques de l'agroécologie.

Même si des initiatives politiques émergent, et que l'opinion publique adhère de plus en plus à l'idée d'une nécessaire transition agroécologique, nourrie par les dernières recherches scientifiques, le consensus est loin d'être atteint et **l'agro-écologie reste largement sous-financée. De plus, de nombreux pays continuent de soutenir en parallèle des accords commerciaux écocides et de mener des politiques commerciales agressives pour l'environnement et les droits sociaux, qui nuisent à tout effort de transition agroécologique.**

Une étude publiée en 2020 par la fondation Biovision, le panel international d'experts IPES-Food et de l'Institute of Development Studies (IDS), intitulée "Flux financiers : quels sont les obstacles à l'investissement dans la recherche agroécologique pour l'Afrique ?" qui analyse les flux financiers de la Suisse, du Kenya et de la fondation Bill et Melinda Gates, montre que l'agroécologie n'est soutenue qu'à la marge et que seulement une petite partie des fonds est attribuée à des instituts de recherche africains. L'étude montre en parallèle que 85 % des financements pour la coopération agricole de la fondation Bill et Melinda sont destinés à la production industrielle d'aliments.

Oxfam France, en partant de la même méthodologie, mène conjointement avec deux autres organisations une étude similaire sur les financements français dans l'agriculture depuis 2010, analysant leur contribution à la transition agroécologique. Les résultats seront rendus publics à l'automne 2020.

3.4. Que puis-je faire ?

Encourager le développement d'une approche agricole différente, qui fasse la part belle à notre environnement et aux citoyen.ne.s - qu'ils soient producteurs ou consommateurs - ne se fait qu'au prix d'une appropriation collective.

Si certains Etats ont saisi l'importance de changer de modèle agricole et de modifier nos habitudes alimentaires - en particulier depuis la pandémie de COVID-19 - ils sont encore trop peu nombreux, et pas assez ambitieux.

Par conséquent, la gouvernance de ces "biens communs" doit également être prise en main de la société civile.

Les citoyen.ne.s sont en effet en droit de demander des comptes aux gouvernants et aux entreprises impliquées dans cette transformation, et sont invités à exercer un certain contrôle des dynamiques nationales et régionales qui s'exercent.

A titre individuel, chacun peut :

- **s'informer** auprès du tissu local (associations, collectifs, AMAP, etc),
- **partager** nos communications sur les réseaux sociaux,
- **s'engager** en tant que bénévole,
- **militer** localement auprès de groupes locaux pour sensibiliser le grand public aux problématiques alimentaires et agricoles,
- **prendre part** à des actions d'interpellation en ligne,
- **effectuer un don** afin de financer notre travail d'influence auprès des décideurs politiques,
- **ou encore se mobiliser** dans les rues, à l'occasion d'événements sportifs, devant nos institutions lorsque les messages à porter doivent être visibles de tous pour un plus grand impact.



OXFAM

France

WWW.OXFAMFRANCE.ORG

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

